

CINÉMA RUSSE ET SOVIÉTIQUE



La Semaine de quatre jeudis

Mikhaïl Youzovski / URSS / 1985 / 1h18 / couleur / VOSTF et interprétation en direct – Fiche réalisée par **Eugénie Zvonkine**

Une semaine de quatre jeudis le fils du tsar Avdeï voit le jour. Le même jour, son intendante Varvara accouche d'un garçon, et un troisième petit garçon est trouvé dans un chou. Les trois reçoivent pour prénom Ivan et sont gardés dans le palais pour être élevés ensemble. Mais Varvara ne l'entend pas ainsi : elle fait enlever le tsarévitch et l'enfant abandonné et prétend que le seul à avoir survécu à l'attaque est le tsarévitch, qu'elle a remplacé par son propre fils. Vingt ans passent, les aventures des trois jeunes gens commencent : pour obtenir la couronne, il faut libérer la princesse.

**A PARTIR
DE 6 ANS**

Titre original
osle dojditchka
v tchetverg)
Scénario et chansons
Youli Kim
Image
K. Aroutunov,
V. Sapojnikov
Musique
G. Gladkov
Son
M. Reznitchenko
Interprétation
Tatiana Peltzer,
Oleg Tabakov



Youli Kim

Youli Kim, né en 1936 à Moscou est un parolier, chansonnier, compositeur et scénariste soviétique. En 1938 ses parents sont arrêtés, on lui fait quitter la ville et il grandit en Turkménie et dans la région de Kalouga. Il revient vivre à Moscou seulement en 1954 au moment du Dégel. Il commence à chanter en s'accompagnant à la guitare en 1956. Entre 1965 et 1968, il participe à un mouvement de défense des

droits, et épouse en 1966 la fille d'un opposant politique, deux éléments qui le rendent fort impopulaire aux yeux de l'appareil gouvernemental. A partir de 1968, il commence à écrire textes et chansons pour le théâtre et le cinéma, mais pendant longtemps son travail ne pourra apparaître que signé d'un pseudonyme : Youri Mikhaïlov. Il travaille ainsi sur plus de 50 films. 1985 sonne le début de la Perestroïka et l'artiste peut pour la première fois abandonner son pseudonyme et sortir un disque de ses chansons. C'est l'année où est réalisé *La Semaine de quatre jeudis*.

Point de vue

Ces aventures, mises en scène avec beaucoup d'humour et de chansons, mêlent avec modernité toutes les grandes figures des contes russes : on y use ainsi d'un tapis volant et d'une épée magique. On va retrouver dans le film la vieille sorcière Baba Yaga, qui commence par effrayer puis aider le héros de conte russe. Mais même si cette Baba Yaga moderne fait de même, elle a l'apparence d'une mamie bienveillante et départage immédiatement les gentils des méchants d'après leur politesse envers les aînés. L'autre personnage crucial des contes russes est Koschei l'immortel, maigre, pâle et longiligne et dont la mort est tenue protégée dans un endroit secret. Ici, il est débonnaire et aime se faire conter des histoires, malgré sa méchanceté. Il est d'ailleurs joué par un des acteurs soviétiques les plus populaires, Oleg Tabakov, connu pour son énonciation chaleureuse et quelque peu féline. L'oiseau de feu se révèle dans le film être une belle jeune fille.

Tous les personnages du film semblent être au fond de grands enfants. Le tsar soupire comme un enfant puni lorsque la méchante intendante prend les rênes du royaume. Koschei aime écouter des histoires, l'exotique sultan se prend tellement au jeu « un, deux, trois, soleil » qu'il en oublie de surveiller l'oiseau de feu qu'il tient enfermée et manque de la laisser s'échapper. D'ailleurs, l'un des plus grands crimes dans le film est peut-être justement d'empêcher les autres de s'amuser : c'est ce que tentent de faire Varvara et son frère, les personnages les plus détestables.

Le film se veut un conte, mais un conte soviétique : il faut alors reprendre les figures imposées des contes traditionnels, mais avec quelques variations. Avec une

ironie évidente, les auteurs du film (scénariste et réalisateur) reprennent les éléments et les « soviétisent » à souhait. Une valeur cruciale dans l'éducation soviétique est ainsi mise en avant dans le film : l'honnêteté. L'un des huit « commandements » des jeunesses soviétiques (pionniers), inscrits sur les couvertures des cahiers, clamait : « *Le pionnier est un camarade honnête et fidèle, qui défend toujours de façon intrépide la vérité.* » Koschei aime le mensonge (et il semble dans le film que c'est un bien plus grand crime que celui de figer les gens), mais tous les héros positifs défendent ardemment la vérité. C'est d'ailleurs ainsi que Koschei se fera avoir : croyant les autres aussi retors que lui, il se prendra à son propre jeu, persuadé que les Ivan lui mentent alors qu'ils lui disent la vérité. L'oiseau de feu est, quant à elle, capable de discerner mensonge ou vérité au seul son de la voix.

Le film, ses chansons, sa joie et sa douce ironie envers une certaine idéologie rappellent sans cesse que son année de réalisation est celle qui marque le début de la Perestroïka.

La conclusion du conte, ni traditionnelle, ni soviétique, irradie d'un bon sens joyeux. Alors que les deux héros, le jeune tsarévitch Ivan et l'Ivan-trouvé-dans-un-chou se retrouvent gagnants et meilleurs amis et qu'il leur faut décider qui d'entre eux va régner, l'un cède spontanément la place à l'autre et conclut avec un regard caméra complice : « *Ce qui compte, ce n'est pas de savoir qui sera tsarévitch, c'est d'être une personne de bien.* »

Pistes pédagogiques**Le Vieil homme et le petit poisson d'or.**

Puisqu'il faut divertir Koschei, les Ivan mettent en scène pour lui un conte qui rappelle fortement *Le Vieil homme et le petit poisson d'or* d'Alexandre Pouchkine. Il est intéressant d'observer comment les héros reprennent et transforment l'histoire, mimant l'attitude des scénaristes envers l'héritage culturel dont ils se saisissent. Les commentaires de Koschei révèlent sa psychologie : à la fois enfantin et amateur de mensonge, il interprète l'histoire à sa façon : pour lui le conteur est un menteur.